

## 6. La mise en mémoire d'un patrimoine disparu : les témoignages photographiques

Alain Irlandes

---

### Citer ce document / Cite this document :

Irlandes Alain. 6. La mise en mémoire d'un patrimoine disparu : les témoignages photographiques. In: Tours antique et médiéval. Lieux de vie, temps de la ville. Tours : Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, 2007. pp. 32-34. (Supplément à la Revue archéologique du centre de la France, 30);

[https://www.persee.fr/doc/sracf\\_1159-7151\\_2007\\_ant\\_30\\_1\\_1740](https://www.persee.fr/doc/sracf_1159-7151_2007_ant_30_1_1740)

---

Fichier pdf généré le 20/02/2020

subvention, afin de dégager l'ensemble du monument. La SAT est dépêchée pour faire des relevés. Mais le possible classement du site au titre des Monuments Historiques suscite de vives réactions dont celle du Préfet d'Indre-et-Loire qui déclare qu'il " serait inconcevable que l'on veuille, même pour de vénérables ruines romaines qui abondent dans de multiples endroits de la vieille ville, retarder l'exécution des travaux " (*ibid.*, 149 W 14). De son côté, la presse locale s'insurge contre " le passé qui menace l'avenir " (*ibid.*, 149 W 14). Le classement n'est pas prononcé, mais les aménageurs mettent en œuvre des moyens supplémentaires afin que les vestiges soient plus amplement dégagés pour permettre des relevés. A la mi-novembre 1951 se tiennent les adjudications pour les travaux qui sont menés en 1952.

Concernée par les directives nationales en matière de gestion de développement urbain, la ville de Tours se montre réactive et engage chaque fois spontanément la préparation des projets. Ouverte aux nouvelles recommandations, elle recourt aux services des spécialistes les plus reconnus, qu'il s'agisse d'architectes, d'urbanistes ou d'hygiénistes. Soucieuse de traiter l'ensemble des disciplines, elle s'adjoint les compétences d'archéologues qui participent de manière active à la définition du programme réglementaire. Toutefois, leurs interventions restent ponctuelles et restreintes à la seule dimension du bâti. La démarche archéologique ne fait donc pas l'objet d'une approche institutionnelle au sein des services municipaux, qu'il s'agisse de ceux oeuvrant dans le domaine de l'urbanisme ou dans celui des arts.

Partie intégrante de la réflexion urbaine dès 1919, la recherche archéologique trouvera en fait son véritable développement lors de la mise en place du secteur sauvegardé, en 1973. Née de la nécessité pour les pouvoirs

publics de résorber dans l'immédiat après-guerre l'insalubrité des quartiers du vieux Tours, la mise en place dans notre ville de ce dispositif réglementaire servira aussi de laboratoire à la loi de 1962 dite " loi Malraux " sur les secteurs sauvegardés. Cette démarche donnera lieu à une systématisation de la recherche archéologique dès 1973, à l'inscription d'une annexe archéologique au plan de sauvegarde en 1977 et à l'édition d'un document sur " les archives du sol " en 1979.

## 6. La mise en mémoire d'un patrimoine disparu : les témoignages photographiques

*The place of photographers in the recording of a vanished architectural heritage*

Alain Irlandes

Des opportunités de rencontres peuvent naître des découvertes inattendues, surprenantes et passionnantes. En plus du fonds Arsicaud, bien connu des Tourangeaux et déposé aux Archives départementales (ADIL 5fi), existent des ressources peu connues.

### **Le photographe Pierre Boucher en 1940**

Ainsi dans l'atelier d'un grand photographe ayant vécu les balbutiements du naturisme sur la plage de Pampelone à Saint-Tropez dans les années 1930 jusqu'aux débuts sur scène du violoncelliste bondissant Maurice Baquet, mes yeux sont tombés sur une planche de négatifs de maisons en ruine où dans un équilibre improbable restaient en

suspension des murs éventrés, laissant passer la lumière comme au travers d'une dentelle déchirée, d'un rideau à la fenêtre. Photographie faite à Tours alors qu'il fuyait Paris occupé pour se réfugier au-delà de la ligne de démarcation.

C'est ainsi que dans l'atelier parisien de Pierre Boucher, j'avais devant moi une série d'instantanés nés de l'émotion et de la rencontre imprévue. Bien entendu je lui demandai de me faire une série de tirages pour en garder la trace. Les négatifs n'avaient jamais fait l'objet de tirage sur papier. C'était donc des vintages, traitées au laboratoire à la fin des années 1980, quarante ans après les prises de vue.

D'évidence je mettais la main sur des témoignages d'une mémoire à tout jamais disparue. L'émotion dès lors appelle le partage et en choisir certains pour figurer dans l'exposition semblait aller de soi (Figs 12 et 13).



Fig. 12 : Les destructions vues de la rue Nationale.



Fig. 13 : Etalement d'une partie de la façade de l'hôtel de Beaune Semblançay.

### ***La photographe Elisabeth Prat pendant la guerre***

Il en fut de même lorsque je rencontrai Elisabeth Prat, photographe tourangelles, connue pour ses paysages et ses bords de Loire. Ayant toujours vécu sur le coteau nord du fleuve, elle bénéficiait d'un paysage et d'une lumière extraordinaires.

Je me rendais dans sa propriété pour la solliciter pour un prêt de photographies, elle m'expliqua qu'en sa jeunesse elle avait réalisé un travail à commande, pendant l'occupation allemande à Tours. Munie d'un laissez-passer, elle photographiait tous les bâtiments en ruine et les rues désolées de la ville.

C'était Horace Hennion, conservateur du Musée des Beaux-Arts et l'architecte Chaussemiche qui la guidaient en lui indiquant les prises de vue qu'il y avait lieu de faire. L'opportunité s'est donc présentée à moi d'imaginer une exposition de certaines de ses photos. Mais elle refusa tout net. J'ai dû trouver un moyen d'inverser ce refus.

L'idée d'un livre à caractère historique donnant une dimension pérenne la séduisait.

Livre qui, à parution, serait accompagné d'une exposition temporaire. Affaire fut faite et c'est Janine Labussière qui se chargea de l'écrire (Labussière, Prat 1991).

Nous sélectionnâmes les photos pour l'ouvrage et je fis réaliser des agrandissements pour l'exposition. Ainsi la trace de ces négatifs a-t-elle été conservée et ces photos entrées dans le patrimoine de la ville. Bon nombre d'entre elles sont impressionnantes, des ruines d'où la poussière se dégage encore, réalisées comme par un photo reporter (Fig. 14).



Fig. 14 : La rue Marceau et la rue de Jérusalem. A l'arrière-plan, la Tour Foubert.

### ***L'opticien Pierre Lefèvre entre 1945 et 1948***

J'ai bien connu l'opticien Lefèvre qui avait son magasin avenue de Grammont. Il m'avait montré les albums qu'il avait réalisés entre 1945 et 1948 pour répondre à une commande.

Celle-ci avait pour but d'augmenter des demandes de dommages de guerre pour le quartier allant des bords de Loire jusqu'à la place Jean Jaurès où il avait son négoce.

Quelques années plus tard, lui ayant disparu, son fils accepta de me prêter ces albums exceptionnels. Il me les confia pour en faire le meilleur usage. Ils comprennent des témoignages de cérémonies officielles, défilés, prises d'armes... mais surtout l'état ruiniforme numéro par numéro, de toute la rue Nationale et toutes les rues adjacentes, donnant une idée très précise des destructions et du parcellaire ainsi livré aux démolisseurs.

Que de témoignages riches de mémoire pour les Tourangeaux qui ont connu la ville avant guerre et qui ont été très perturbés par la reconstruction qui modifiait aussi profondément cette partie de la ville (Figs. 15 et 16).



Fig. 15 : A droite, les ruines de la Bibliothèque municipale, ancien Hôtel de Ville, et à gauche, celles du museum d'histoire naturelle, avant leur démolition.



Fig. 16 : La rue Nationale, en arrière-plan, l'église Saint-Julien.

### **L'architecte Pierre Boille dans les années 1960-1980**

Cette mise en perspective nous rapproche un peu plus de l'époque présente et j'ai également la chance d'avoir eu des propres mains de Pierre Boille pour partie, et de sa femme Pierrette, pour le complément, les albums de toutes les photographies que l'architecte en charge de l'élaboration du plan de sauvegarde a conservées du bâti, rue par rue, secteur par secteur, avant intervention et après restauration. Photographies réalisées le plus souvent par Pierre Boille lui-même ou par des amis proches avec le même cadrage avant et après.



**Fig. 17 :** L'angle de la rue Paul-Louis Courier et du quai de la Loire avant démolition. A l'arrière-plan l'actuelle église Saint-saturnin, ancienne église du couvent des Carmes, formant aujourd'hui l'angle avec la rue des Tanneurs.

Ces albums nourrissent la mémoire de la ville aujourd'hui dans le secteur sauvegardé. Ils mettent en évidence les partis pris architecturaux et urbanistiques de conserver ou de détruire et montrent l'évolution des techniques de restauration mises en œuvre par les entreprises sous l'autorité de Pierre Boille et le contrôle de l'Architecte de Bâtiments de France, Michel Conaut.

Là encore, ces albums sont une pièce essentielle à la mise en mémoire d'une période importante de la restauration et de la rénovation du centre historique, laquelle a marqué la période de la reconstruction jusqu'à ces dernières années (Figs 17 et 18).



**Fig. 18 :** Maison du 16<sup>e</sup> siècle avant restauration, à l'angle de la rue de Constantine et de la rue de Maillé.

### **Référence**

Labussière, Prat 1991.

## **7. Politiques publiques, aménagement et archéologie depuis 1960**

*Current public policies, town planning and archaeological stakes*

Maud Moussi

Les enjeux respectifs de l'archéologie et du développement urbains peuvent apparaître à première vue contradictoires sinon conflictuels. Dans une ville en activité, l'espace urbain est la scène de différents intervenants parmi lesquels les aménageurs, publics ou privés, tiennent un rôle prépondérant car ils incarnent la ville au présent. La pratique de l'archéologie ne peut se dérouler hors de cette réalité car son terrain ne lui est pas propre. En effet, la ville n'étant pas une réserve archéologique, il faut que les archéologues s'y engagent et composent avec d'autres acteurs sociaux.

### **Archéologie et urbanisme opérationnel**

Les politiques urbanistiques successives constituent autant de champs de contraintes auxquels l'archéologie doit se soumettre. Ces contraintes affectent la localisation et la disponibilité des espaces pouvant être soumis à investigation archéologique.

Dans les années 1950, puis dans les années 1970, les programmes de Reconstruction puis de Rénovation entraînent d'importantes destructions. 14 ha pour la reconstruction de part et d'autre de la rue Nationale, 15 ha pour la rénovation en front de Loire (rue des Tanneurs) et rue des Victoires.

A partir des années 1960, la philosophie générale de reconquête du centre est reformulée par la Ville qui se prononce en faveur de la conservation du bâti ancien, dans l'esprit de la loi Malraux du 4 août 1962. S'imposent alors des politiques de restauration et réhabilitation dans le nord-ouest du centre historique de Tours.